

RUEIL-MALMAISON

Les pêcheries	6
L'auberge de la famille Maurice	8
Le site paléolithique du Closeau	10
La Grenouillère (côté Croissy)	12
Gabrielle Colonna Romano	14
Pont du Chemin de Fer	16
Les inondations de 1910	18
Les guinguettes de Rueil	20
Le pont routier de Chatou	22
La maison Fournaise	24
Le port fluvial et les activités riveraines	26
Le jardin des Impressionnistes	28

LES PÊCHERIES



Au Moyen Âge et au-delà, les rivières constituaient des moyens de communication importants mais aussi une ressource alimentaire avec la pêche. Or, Paris était le plus grand centre de consommation de l'occident médiéval, c'est dire l'activité intense que connaissait la Seine.

Des pêcheries fixes furent installées le long du fleuve : Charles Martel fit construire au VIII^e siècle un barrage et une vanne entre Bougival et Malmaison (au lieu-dit le Gord effondré, une installation de pêche) qui permettait d'avoir une réserve constante de poissons et de ravitailler Paris. Cette pêcherie s'appellera « vanne de Charles », puis « Charlevanne ».

Ainsi, plusieurs installations se succédèrent le long du fleuve, exploitées par l'abbaye de Saint-Denis, monastère bénédictin, seigneur d'une grande partie de la boucle de la Seine et de très nombreux autres biens.

Brochets, anguilles, lamproies, carpes et autres poissons de rivière jouaient un rôle primordial dans l'approvisionnement de Paris. Des pêcheries étaient affermées, mais l'activité était aussi libre avec des pêcheurs à la ligne qui tentaient leur chance de la rive ou d'un bateau. Au Moyen Âge de



Charlevanne (Crédit SHRM)



S'Y RENDRE

A la limite de Bougival, de la D913 prendre la rue des Closeaux pour arriver sur le boulevard de Bellerive. Bus 258.



COMPLÉTER SA VISITE

- Bulletin de la SHRM n° 9, disponible au siège de l'association



Vue actuelle (crédit SHRM)

nombreuses pêcheries encombraient le lit de la Seine ; on comptait cent vingt gords en 1679 dont l'un barraît le fleuve à Nanterre. La rareté de la viande de boucherie et les jeûnes fréquents faisaient du poisson un aliment recherché.

Au XVII^e siècle, le nom de Charlevanne est remplacé par Closeaux, nom du lieu-dit (potagers entourés de haies et de murs). En 1686 la Prévôté de la cuisine était l'office chargé de collecter les revenus de la Seine pour le compte du « cuisinier de l'Abbaye de Saint-Denis ».

Au XVIII^e siècle, le lit de la Seine est désencombré pour ne pas ralentir le débit du courant ni gêner le fonctionnement de la machine de Marly qui alimentait en eau Versailles ; pêcheries et moulins sont détruits dans tout le secteur.

Nous sommes à la limite Rueil-Bougival ; nous apercevons deux maisons qui furent habitées l'une par Berthe Morisot, l'autre par Georges Bizet.



L'AUBERGE DE LA FAMILLE MAURICE



Presque à la limite de Bougival, l'ancien chemin de halage longe le restaurant Le Fruit défendu. Cet établissement est connu de tous les Rueillois, mais peu en connaissent l'histoire. Au siècle dernier on l'appelait l'auberge du Père Maurice.

Les attaches de la famille Maurice à Rueil datent du XVII^e siècle. Elle habitait une maison rurale, chemin de halage, qui devint, agrandie, le restaurant Maurice, sorte d'auberge rustique faisant également fonction de pension de famille. Jean Joseph Maurice, né en 1821, qu'on appelait le père Maurice, en fit un établissement célèbre. Il était aussi bien pêcheur que restaurateur et les clients appréciaient le poisson pêché en Seine et les fruits et légumes qu'il produisait dans son grand jardin.

Vers 1865, ce fut l'âge d'or de l'auberge. Les artistes et les hommes politiques la fréquentèrent assidûment: Jules et Charles Ferry, Léon Say, Raoul Duval... Même Léon Gambetta y avait sa chambre. C'était l'époque des canotiers. Sur l'île de Croissy, en face, un chalet était loué à des artistes.

Le père Maurice mourut en 1898 à Rueil. Son fils Charles



Carte postale de l'Auberge du Fruit défendu (crédit SHRM)



S'Y RENDRE

A la limite de Bougival, de la D913 prendre la rue des Closeaux pour arriver sur le boulevard de Bellerive.



COMPLÉTER SA VISITE

- Bulletin de la SHRM n° 14, disponible au siège de l'association.



Vue actuelle (crédit SHRM)

Maurice, lui aussi appelé le père Maurice, lui succéda. Sa sœur dirigeait l'auberge, qui devint La Belle Sophie. L'auberge fut florissante jusqu'au début du XX^e siècle, puis vint le déclin, dû en partie à la pollution de la Seine.

Les derniers clients de l'auberge furent l'acteur Charles Vanel et le maréchal Joffre, qui avait une péniche à proximité et appréciait la cuisine du père Maurice.

Le chalet de l'île, ébranlé par l'inondation de 1910, fut balayé par celle de 1929. En 1922, l'auberge fut achetée par un Belge, qui la revendit un an plus tard. Le nouvel acquéreur la baptisa Le Fruit défendu. Sophie Maurice mourut en 1921, Charles Maurice en 1930. Il repose au cimetière de Bougival.

Le chemin de halage est devenu de nos jours boulevard de Belle Rive. Le Fruit défendu existe toujours sur les bords de Seine.



LE SITE PALÉOLITHIQUE DU CLOSEAU



Les fouilles préventives réalisées entre 1994 et 2000, sur l'emplacement du futur tronçon de l'autoroute A86 à Rueil-Malmaison, ont permis de mettre au jour un des plus vastes sites du paléolithique supérieur d'Europe (entre Seine et Petite Malmaison), alors qu'aucun vestige archéologique ne laissait présager l'existence de la moindre implantation humaine ancienne. La Seine et ses alluvions ont effacé les traces.

La découverte et la fouille du Closeau menée sous la direction de Pierre Baudu, chercheur du CNRS, est arrivée à point nommé pour faire mieux connaître l'évolution des derniers chasseurs de grands troupeaux de rennes que furent les Magdaléniens (du nom du site de La Madeleine à Tursac en Dordogne soit -12 000 ans avant notre ère) et sur le développement des groupes qui leur succédèrent notamment les Aziliens (du nom de Mas d'Azil en Ariège).

Pendant près de 1600 ans (-12 300 à -10 700 avant notre ère) quelques groupes des derniers chasseurs du paléolithique supérieur se sont succédé sur ce site, dans le creux et le versant d'un ancien chenal de la Seine.



Mégalithe mis au jour pendant les fouilles (crédit Paul Martinez)



S'Y RENDRE

A la limite de Bougival, de la D913 prendre la rue des Closeaux pour arriver sur le bd de Bellerive.



COMPLÉTER SA VISITE

- Bulletin de la SHRM n° 28, disponible au siège de l'association.
- CNRS-info : Recherche et archéologie préventive. Le Site du Closeau à Rueil-Malmaison.



Vue actuelle (crédit SHRM)

Au pied des collines, ces hommes ont trouvé du silex et l'ont débité pour produire des armes de chasse : pointes, lames, couteaux, grattoirs... Les animaux étaient surtout des chevaux, des cerfs, et quelques rares sangliers. Dans l'épaisseur des sables de la Seine peut se lire une chronologie précise qui rend compte des modifications des outillages en silex, de l'essor de nouvelles espèces animales et végétales conséquences d'une évolution climatique favorable. Les divers groupes humains successifs étaient nomades en quête de ressources.

Mais la découverte la plus étonnante est sans doute celle des restes d'un lion des cavernes datant de - 12 000 ans et qu'on croyait disparu d'Europe bien avant. Le « lion du Closeau » est l'un des derniers et rares exemplaires répertoriés pour l'Europe du Nord au paléolithique.

Enfin une grosse pierre taillée faisant penser à un menhir mais couché (- 4 000 ans avant notre ère) pique la curiosité. Mais ce mégalithe a été ré-enterré pour être protégé !



LA GRENOUILLÈRE (CÔTÉ CROISSY)



La nudité n'étant pas tolérée au XVIII^e siècle, on crée à Paris le premier établissement de bains flottant qui est un bateau amarré à la rive d'où les baigneurs gagnent l'eau grâce à des échelles et nagent dans un espace limité (plutôt l'ancêtre de la piscine).

Au XIX^e, siècle les bains en eau courante connaissent un fort engouement, entraînant la naissance et la croissance des guinguettes en milieu naturel fortement prisées par les écrivains et les aux artistes.

Parmi ceux-ci notamment Guy de Maupassant et Auguste Renoir. L'une des premières et des plus célèbres est la Grenouillère, genre de bateau amarré à l'île de Croissy et à une petite île ronde dite le Camembert.

En fin de semaine de nombreux fiacres conduisaient à l'embarcadère des Parisiens et des Parisiennes arrivés par le train en gare de Rueil. On y passe la journée en dansant, en buvant, en se baignant et en canotant dans



La Grenouillère vue par Claude Monet (crédit Met New-York)



S'Y RENDRE

Accès à partir du pont de Bougival ou du parc des Impressionnistes à Chatou.



COMPLÉTER SA VISITE

- Bulletin de la SHRM n° 9, disponible au siège de l'association.
- Musée de la Grenouillère : www.grenouillere-museum.com.



Vue actuelle (Crédit SHRM)

une atmosphère bruyante et populaire.

Guy de Maupassant était un habitué des lieux qu'il décrit ainsi : « *une rumeur lointaine et continue de voix humaines, une clameur sourde et grondante annonçait l'établissement cher aux canotiers* ».

Monet et Renoir peindront chacun en 1869 et 1879 une Grenouillère, fixant à jamais le souvenir de ce lieu de divertissement populaire.

Mais en 1889 un incendie se déclare et le bateau-ponton disparaît. On essaiera de faire revivre l'établissement, en vain. Il ne surviva pas à la guerre de 1914.



GABRIELLE COLONNA ROMANO



Gabrielle Colonna Romano fut une des grandes actrices de la Comédie Française au début du XX^e. De son vrai nom Gabrielle Dreyfus, elle prend le pseudonyme de Colonna Romano sur les conseils de son ami Gabriele d'Annunzio.

A dix ans, elle est éblouie par Sarah Bernhardt interprétant Phèdre. Les années passent. Ses parents jugent cette profession déplacée pour une jeune fille. Mais Gabrielle ne se résout pas et décide de quitter la maison familiale pour réaliser sa passion. Elle se présente à une audition. Elle est engagée pour une tournée au Brésil. De retour à Paris elle rentre à l'Odéon pour des petits rôles. Son talent lui permet de se présenter au Conservatoire national d'art dramatique. Elle s'y lie d'amitié avec Pierre Renoir, fils du peintre Auguste Renoir. Ce dernier, séduit, peint plusieurs fois son portrait. Aujourd'hui ces tableaux sont aux musées de Saint-Petersbourg, de Limoges et d'Orsay.

En 1908 elle est admise au Conservatoire national d'art dramatique. Au concours de 1909, elle obtient le premier prix de tragédie dans Phèdre de Racine. Jusqu'en 1912, elle est à l'affiche dans des pièces du répertoire classique. Elle quitte l'Odéon et signe son engagement à la Comédie Française où elle devient sociétaire le 1^{er} janvier 1926. Pour avoir manifesté de vives sympathies à l'égard du Front



Colonna Romano (Crédit musée d'Histoire locale de Rueil-Malmaison)



S'Y RENDRE

Prendre l'avenue des Acacias pour arriver sur le bd de Belleuvre.



COMPLÉTER SA VISITE

- Bulletin de la SHRM n° 24, disponible au siège de l'association



Vue actuelle de la maison de Gabrielle Colonna Romano (crédit SHRM)

populaire et avoir chanté la Marseillaise le 14 juillet, elle est mise à la retraite d'office par les esprits conservateurs de la Comédie Française qui n'ont pas apprécié.

En 1922, elle épouse en seconde noce l'acteur Pierre Alcover l'élève préféré de son défunt mari. Elle donne naissance à Marie-Anne et achète une grande villa avec un vaste parc de 3 hectares, à Rueil-Malmaison au 83 quai du Halage, aujourd'hui 26 boulevard Belle-Rive.

Durant le second conflit mondial, la maison n'a pas été réquisitionnée car Pierre Alcover était Espagnol non naturalisé. Le couple refusa de jouer au théâtre considérant que se montrer à ce moment-là c'était collaborer. Ils abritèrent de nombreux amis résistants. Pour ces faits Gabrielle reçut à Rueil en 1945 la médaille de la Résistance.

Sans revenus pendant la guerre, le couple est obligé de louer la propriété de 1945 à 1961. Devenue veuve, Gabrielle s'installe à Paris avec sa fille jusqu'à sa mort. Selon ses dernières volontés, son cercueil fut recouvert du voile de Phèdre.



LE PONT DE CHEMIN DE FER



La ligne Paris-Saint-Germain fut la première ligne ferroviaire construite au départ de Paris, mais également la première de France conçue uniquement pour le transport de voyageurs et exploitée à l'aide de locomotives à vapeur.

Ce sont les frères Pereire qui, les premiers, proposèrent la construction d'une ligne au départ de Paris, et en demandent la concession dès 1832. Ils créèrent alors la Compagnie du chemin de fer de Paris à Saint-Germain pour en gérer l'exploitation. La ligne devait relier la capitale à Saint Germain-en-Laye, lieu de promenade dominicale apprécié des Parisiens.

Le tracé, long de 19 km, situé en plaine ne présentait aucune difficulté. Il était peu exigeant en termes de construction d'ouvrages d'art : un pont sur la Seine à Asnières et un autre à Chatou. On se contenta au début de simples ponts en bois. Les travaux furent menés sous la direction d'Eugène Flachet.

Dans un premier temps le terminus de la ligne se situa au port du Pecq, sur la rive droite de la Seine car les locomotives étaient incapables d'affronter la rampe



Carte postale pont du chemin de fer (crédit SHRM)



S'Y RENDRE



COMPLÉTER SA VISITE



Vue actuelle pont du chemin de fer-(crédit SHRM)

nécessaire à l'ascension du coteau de Saint-Germain.

Cette ligne fut inaugurée le 24 août 1837, entre Paris et Le Pecq, par la reine Marie-Amélie et son fils Henri d'Orléans car le roi Louis Philippe n'avait pas été autorisé « à hasarder sa personne constitutionnelle dans ce périlleux voyage ». Ce premier trajet avait pris 29 minutes à 37 km/h.

Quelques dates :

- En 1844 la gare de Rueil est ouverte au public.
- En 1848, au cours d'une insurrection, une arche du pont est détruite par les flammes. Le pont est réparé rapidement, puis consolidé en 1859.
- En 1870, les Prussiens font sauter le pont. Un pont provisoire en bois est mis en place, celui-ci sera remplacé par l'ouvrage métallique actuel en 1876.
- En juin 1940, l'arche centrale est bombardée, et reconstruite l'année suivante.
- En 1972, la moitié ouest de la ligne est incorporée dans la ligne A du RER. Le pont du RER est réhabilité en 1989, puis rénové en 2013.



LES INONDATIONS DE 1910



Ce fut la plus grande catastrophe naturelle du siècle qu'éurent à subir Paris et sa banlieue.

Le 28 janvier 1910 à midi, au maximum de la crue, le débit du fleuve était de 2.500 m³/s, soit cinquante fois plus que le débit normal. Ce jour-là le niveau de la crue atteignit rapidement 8,62 m. Il fallait remonter à 1658 pour trouver la crue la plus importante : 9,01m.

Les crues précédentes, en 1802 et 1876, les cotes avaient été respectivement inférieures de près d'1 m et 2 m de celle de 1910.

A part les 15^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème}, tous les arrondissements de Paris furent touchés. La banlieue ne fut guère épargnée par la montée des eaux : Rueil, Nanterre, Asnières, Bezons, Boulogne, Argenteuil, Bougival, Chatou, Colombes, Le Pecq, Courbevoie, Levallois, Puteaux, Gennevilliers, etc. En somme, peu de villes de la boucle de Seine échappèrent au débordement du fleuve.

Rueil, étant donné sa situation, a souvent souffert des



Carte postale (Crédit coll. part.)



S'Y RENDRE

Emprunter l'avenue de Seine



COMPLÉTER SA VISITE

Documents et cartes postales à consulter au siège de la SHRM



Niveau de la crue 1910 (Crédit SHRM)

débordements de la Seine. L'eau envahit toute la partie nord de la ville jusqu'à l'avenue de Paris, l'avenue Paul Doumer et l'avenue Napoléon Bonaparte). Une partie de ce quartier était à l'époque peu urbanisée justement à cause du risque d'inondation mais on compte tout de même quatre cent soixante et onze maisons touchées et plus de deux mille sinistrés. Beaucoup d'ouvriers furent mis au chômage par la fermeture de nombreuses usines.

Depuis cette époque on a pu compter cinq crues majeures ayant entraîné des dégâts à Rueil et donné de sérieuses inquiétudes aux riverains : en 1920 : 9 m en 1924 : 9,40 m, en 1940 : 8,90m, en 1945 : 9,15 et 9,33m.

A la suite de cette dernière grande crue, Henri Giquel, le propriétaire du célèbre restaurant et le premier touché par ces inondations, prodigue quelques bons conseils pour essayer de remédier le mieux possible à tous ces inconvénients. Il pense qu'il serait utile d'avoir chez soi un petit bateau « assez étroit pour passer dans les portes mais pourtant suffisamment stable pour ne présenter aucun danger à l'usage ».



LES GINGUETTES DE RUEIL



En remontant la Seine depuis Le Fruit défendu, sur le chemin de halage, on rencontrait fin XIX^e et début du XX^e siècle trois guinguettes célèbres offrant les mêmes services que la Maison Fournaise de Chatou, de grande réputation.

LE RESTAURANT FOURNAISE DE RUEIL OU « FOURNAISE JEUNE »

Non loin du pont de chemin de fer vers 1900, Jules Alphonse Fournaise cousin des Fournaise de Chatou vint s'installer à Rueil avec sa femme, fine cuisinière. Jules exerçait le métier de batelier. Ils firent construire un corps de bâtiment et une vaste terrasse pour attirer les promeneurs. Les activités proposées : « restaurant Fournaise jeune, grand garage de Rueil (construction et entretien de bateaux), ventes, locations, achats ». Tout le nécessaire pour s'adonner aux activités sportives de loisirs autour du canotage et des promenades en bateau.

Après la guerre l'activité évolue, les bateaux automobiles apparaissent mais le restaurant maintient sa réputation. Pendant la seconde Guerre mondiale, l'occupant allemand apprécie le lieu et s'y impose. En 1945, l'établissement est vendu. Les successeurs continuent un temps à l'exploiter sous le nom de La Grenouillère entretenant ainsi la confusion avec celle de Croissy. Il fut détruit par un incendie.



Carte Postale Maison Giquel (crédit SHRM)



S'Y RENDRE

Prendre l'avenue des Acacias pour arriver sur le bd de Belle-Rive.



COMPLÉTER SA VISITE

- Bulletin de la SHRM n° 9, disponible au siège de l'association
- Les Restaurants de Rueil sur la rive de la Seine, par l'Association des Amis de la maison Fournaise (Chatou)



Maison Giquel (crédit SHRM)

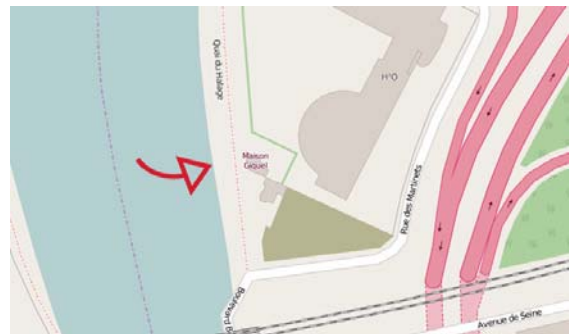
LA MAISON GIQUEL

Juste en amont du pont de chemin de fer, Adolphe Giquel et sa femme développent un restaurant puis en 1896 font construire à l'arrière un garage à bateaux. Chez Giquel on peut canoter, manger, boire du bon vin et même dormir. En 1910, après la mort d'Alphonse Fournaise de Chatou, Adolphe Giquel rachète son garage à bateaux qu'il installe en face. Les ateliers entretiennent et garent tous les types de bateaux de rivière. Après la guerre, les bateaux sont motorisés et une clientèle aisée fréquente l'établissement qui est à son apogée à la belle saison de 1920 à 1930. Mistinguett y remisait son embarcation. Après la seconde Guerre mondiale Henri Giquel vend sa propriété à la firme anglaise Gilby-Fodor (métaux non ferreux).

LE RESTAURANT LEFRANC

Avant 1870, en amont de l'ancien pont routier (au 3 quai de Halage) se situait un commerce de vins tenu par le couple Lefranc, vite devenu un hôtel-restaurant. La clientèle était faite d'ouvriers, de mariniers et de canotiers souvent habitués de la Maison Fournaise de Chatou en face. En avril 1871, Gustave Flourens célèbre dirigeant de la Commune de Paris, poursuivi par les Versaillais, s'y serait réfugié et y aurait été tué.

La « Mère Lefranc » faisait une cuisine réputée. Ses successeurs après 1930 appelèrent l'hôtel-restaurant Le Merle blanc. La maison fut démolie en 1966.



LE PONT ROUTIER DE CHATOU



L'origine du pont routier remonte à 1618, date à laquelle il remplace le bac des dames de Malnoue. A cette époque les bacs n'étaient ni pratiques ni sûrs, puisqu'en 1606, Henri IV, la reine et les princes manquèrent d'y périr!

Vingt ans plus tard, Paul Portail, seigneur de Chatou, obtint enfin l'autorisation de construire le pont tant désiré par Henri IV, qui voulait faire une route royale de Paris au château de Saint-Germain et avait conçu le remplacement des bacs de Neuilly, de Chatou, de Rueil et du Pecq par des ponts. Un premier pont en bois fut bâti, mais, aussitôt terminé, il fut incendié par les troupes de la Fronde. Malgré de nombreuses réparations, il devint inutilisable dès 1654. A la mort de Paul Portail, son fils en hérita, mais ne put l'entretenir. Cependant le pont étant devenu indispensable, il n'était plus question de l'abandonner.

Acheté par Louis XV en 1723, il devint domaine royal jusqu'à la Révolution. En 1815, Napoléon ordonna de le faire sauter pour retarder l'avancée des coalisés et protéger sa retraite à Malmaison.



Carte postale du pont routier (Crédit SHRM)



S'Y RENDRE



COMPLÉTER SA VISITE



Carte postale du pont routier (Crédit SHRM)

Depuis sa construction, les utilisateurs devaient acquitter un droit de péage. En 1835, ce péage fut supprimé, et le pont de bois fut remplacé par un pont de pierre. Moins de quarante ans plus tard, en 1870, les Prussiens, qui occupaient Chatou, le détruisirent, craignant une attaque française. Il fut reconstruit trois ans plus tard.

En 1940, une fois de plus, le pont fut partiellement détruit. Dans un premier temps on improvisa un passage par barques et un peu plus tard on y installa une passerelle provisoire.

Enfin, après plus d'un siècle de bons et loyaux services, ce vieux pont fut définitivement démantelé pour laisser la place à l'actuel ouvrage situé un peu plus en amont et inauguré le 14 juillet 1966.



LA MAISON FOURNAISE



Sur la rive opposée, celle de l'île de Chatou, s'offre au regard la belle Maison Fournaise. Dès le Second Empire, les peintres et écrivains viennent chercher l'inspiration et se divertir sur les rives verdoyantes de la Seine, d'Argenteuil à Marly. Les guinguettes se multiplient, lieux de loisirs des Parisiens qui affluent le dimanche, drainant toute une jeunesse mélangée et insouciante.

En 1857 Alphonse Fournaise charpentier de bateaux, issu d'une famille de mariniers, rachète les ateliers d'un cousin situés sur l'île de Chatou au pied de l'ancien pont (déplacé par la suite) pour en faire un restaurant avec garage à bateaux pour la location. Très vite les artistes apprécient le lieu et la famille Fournaise. A son apogée, les habitués sont Caillebotte, Degas, Manet, Monet, Renoir, Sisley, Berthe Morisot puis Vlaminck, Derain mais aussi Maupassant.

Le père, Alphonse, s'occupe de l'intendance et des fêtes nautiques, sa femme de la cuisine, réputée et leur fille, la belle Alphonsine, est « l'âme de la maison », égérie et confidente des artistes. Cette époque est immortalisée par le tableau de Renoir, *Le déjeuner des canotiers*, peint



Carte postale Maison Fournaise (crédit SHRM)



S'Y RENDRE

Emprunter le pont de Chatou en direction de Saint Germain, prendre à droite sur l'île.



COMPLÉTER SA VISITE

Association des Amis de la maison Fournaise
www.musee-fournaise.com



Vue sur l'actuelle Maison Fournaise (crédit SHRM)

en 1880-1881. Après le décès des propriétaires, la maison décline peu à peu, le restaurant est vendu ; la maison se dégrade lentement jusqu'à son rachat par la ville de Chatou en 1979. Réhabilitée en 1990, elle abrite aujourd'hui un restaurant et un musée, lieu de mémoire et d'expositions consacré aux impressionnistes et à la Belle Époque.

La maison Levanneur

Derrière la maison Fournaise s'élève la maison Levanneur qui fut un temps l'atelier de Vlaminck et Derain. C'était un hôtel-restaurant familial comprenant six chambres et une grande salle à manger. Touchée par la guerre de 1870, la maison est réparée et reçoit une clientèle de gens modestes, journaliers, blanchisseurs, artisans, cochers et aussi quelques artistes plutôt désargentés. Mais le déclin s'amorce avant 1900, le bâtiment se délabre ensuite comme les maisons de ce quartier à l'entrée de l'ancien pont. En 1991 la ville de Chatou acquiert les bâtiments pour les réhabiliter à l'instar de la maison Fournaise voisine. Elle est devenue aujourd'hui le Centre national de l'édition et de l'art imprimé, centre de recherche, de création, d'exposition et de documentation.



PORT FLUVIAL ET ACTIVITÉS RIVERAINES



Sur la rive gauche de la Seine, la plaine alluviale s'élargit à Rueil et à Nanterre mais elle est sableuse et caillouteuse. Peu propre à la culture, elle était exploitée surtout pour ses gravières et soumise à des inondations régulières. Au XX^e siècle elle est encore très peu habitée. Les bords de la rivière sont le domaine des pêcheurs à la ligne et du transport des matières premières par bateaux, essentiellement le charbon et le bois ; le dimanche, les guinguettes animent les lieux.

En 1830, la famille Damage a installé un chantier qui reçoit les pondéreux sur un quai de 65 m de long en amont du pont routier. Plusieurs reprises (1853-1893-1936) des projets de création d'un véritable port fluvial à Rueil sont envisagés par la municipalité mais n'aboutissent pas, surtout à cause de l'opposition farouche de l'entreprise Damage qui craint la concurrence. L'industrialisation s'accélère au XX^e siècle, l'espace est nécessaire et recherché : la plaine alluviale sera peu à peu investie par les habitations et les entreprises, dans l'axe de la gare ferroviaire et le long des rives.

Ainsi après 1945 une zone industrielle apparaît peu à peu avec de petits ateliers, des dépôts divers, des matériaux



Carte postale rives début XX^e (crédit SHRM)



S'Y RENDRE



COMPLÉTER SA VISITE

- Documents à consulter au siège de la SHRM
- Ouvrage *Rueil-Malmaison, terre d'entreprises* A. Berthonnet, S. Gousset (inSiglio)



Maquette Rueil 2000 (crédit mairie de Rueil-Malmaison)

de construction (Point P) mais aussi des entreprises plus importantes comme Gilby-Fodor (métaux non ferreux), Poliet-et-Chausson, Veedol (lubrifiants automobiles). Après 1960 Labo Industrie construit une usine ultra-moderne à la limite de Nanterre (combinant site de production et centre de recherche).

Puis s'amorce la tertiarisation des activités avec l'édification du centre de formation Shell plus en aval suivie par la firme American Express qui dresse un des premiers immeubles de bureaux.

En 1990, le maire Jacques Baumel impulse la construction d'un nouveau quartier au plan et aux fonctions définies à l'avance : ce sera Rueil 2000 dans le projet initial. Il y est prévu 130 000m² de bureaux, 1300 logements, 12 000m² de surface commerciale, avec immeubles de hauteur limitée à sept étages, et des zones vertes.

Ce quartier est aujourd'hui construit, il s'appelle Rueil sur Seine et les rives du fleuve sont aménagées en promenade.



LE JARDIN DES IMPRESSIONNISTES



Les impressionnistes ont réinventé le paysage de la Seine en interprétant sa lumière unique. Le fleuve leur offrait des lieux pour les loisirs et l'observation de l'humanité bruyante des guinguettes mais aussi des endroits propices à la contemplation de la nature. Pour mieux capter l'esprit des lieux, ils commençaient souvent leurs tableaux sur place, pour les achever dans leurs ateliers.

Grâce à cette prise sur le vif, la musique et la vie insouciante des guinguettes résonnent encore à nos oreilles et la grâce des paysages de Rueil-Malmaison ou de l'île de Chatou est toujours vivante dans les œuvres de Renoir, de Monet ou de Caillebotte.

Situé face à l'île de Chatou, ce jardin de 11.000 m² concrétise la fin de l'aménagement du nouveau quartier de Rueil-sur-Seine. Il s'organise autour de la place des Impressionnistes et les équipements publics portent le nom des fameux peintres de cette tendance (exemple : école Claude Monet).

Les jardiniers se sont inspirés des couleurs de la palette des peintres impressionnistes pour offrir aux promeneurs des



La berge avant le parc des impressionnistes (crédit SHRM)



S'Y RENDRE

Par la rue Henri Sainte Claire Deville et l'allée Jacques Prévert



COMPLÉTER SA VISITE

Mairie de Rueil-Malmaison - Service des Affaires culturelles



Parc des Impressionnistes aujourd'hui (crédit mairie de Rueil-Malmaison)

compositions de plantes vivaces et d'arbustes rares qui se lisent comme des tableaux.

Pour atteindre ce résultat 250 variétés de plantes vivaces et d'arbustes ont été utilisées : roses, iris, géraniums vivaces, alchémilles, gauras, seringas, viornes, lilas, glycine, et d'autres dont vous découvrirez la splendeur en fonction des saisons de floraison. Une charmante pièce d'eau avec une cascade contribue à animer le paysage. Un petit pont, un kiosque et une « grenouillère » en bois apportent leur note amusante et fantaisiste parmi les végétaux et s'inscrivent dans la continuité de cette évocation du jardin de Claude Monet à Giverny. Le parc comprend aussi deux jardins à thème : la roseraie et le jardin blanc, aussi merveilleux l'un que l'autre.

La visite est gratuite et Rueil-Malmaison est si près de Paris qu'on peut facilement y venir et y revenir pour admirer ce séduisant jardin à toutes les saisons et sous toutes les lumières.

